

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 7 (1898)
Heft: 4

Artikel: Zur Geschichte der Gemüse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-521767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint am Samstag

Paraissant le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz: 12 Monate Fr. 5.—, 6 Monate „ 3.—, 3 Monate „ 2.—

Für das Ausland: 12 Monate Fr. 7.50, 6 Monate „ 4.50, 3 Monate „ 3.—

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spaltige Pettizeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprech. Rabatt.

Vereins-Mitglieder bezahlen 10 Cts. netto per Pettizeile oder deren Raum.



Abonnements:

Pour la Suisse: 12 mois Fr. 5.—, 6 mois „ 3.—, 3 mois „ 2.—

Pour l'Etranger: 12 mois Fr. 7.50, 6 mois „ 4.50, 3 mois „ 3.—

Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:

20 Cts. pour la petite-ligne ou son espace. — Rabais en cas de répétition de la même annonce.

Les Sociétaires payent 10 Cts. net par petite-ligne ou son espace.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins

7. Jahrgang | 7^{me} Année

Organe und Propriété de la Société suisse des Hôteliars

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

La Réclame au service de l'Hôtellerie.

Conférence

faite à

Bâle, Baden, Zurich, Lucerne, Genève, Lausanne, Vevey, Montreux, St-Luc, Interlaken, Berne, Ragaz, St-Moritz, Pontresina, Arosa et Davos

par O. Anslor-Aubert

Secrétaire de la Société suisse des Hôteliars.

(Suite et Fin.)

II.

Les hôtels de la Suisse dépensent annuellement, en chiffres ronds, la somme d'un million et demi pour faire de la réclame. Nous ne disons rien de trop en affirmant que le tiers de cette somme, soit un demi-million, est de l'argent dépensé en pure perte, et qu'un autre demi-million ne trouve qu'une compensation fort douteuse.

Cette somme d'un million et demi n'a rien de surprenant au reste pour celui qui sait les sommes fabuleuses réclamées par certains journaux et certains ouvrages d'annonces. En voici quelques exemples.

L'hôtel Continental à Paris fait payer pour une insertion d'une page dans son petit livre de poche la somme de 250 fr. pour une édition de 25,000 exemplaires en une seule langue.

La Compagnie des Gordon Hotels à Londres demande pour un tiers de page dans son livre: "Where to stay", 80 fr., édition 20,000 exemplaires en une seule langue.

Dans un livre identique, publié en Amérique sous le titre de "Where to stop" — le tiers de page coûte 200 fr.; l'édition est de 5000 exemplaires seulement en une seule langue et le prix du volume est de fr. 1.25. Dans ces deux livres chaque annonce est illustrée d'un cliché, qui doit se payer à part, prix du cliché 30 à 50 fr.

Dans le "Guide" de la maison Cantor & Reichmann à Berlin le tiers de page coûte 160 fr. pour la première année et 225 fr. pour chacune des années suivantes. L'édition de trois ans se distribue à 50,000 exemplaires en une seule langue. Le client doit s'engager pour trois ans et paie par annuité une somme totale de 600 fr. pour les 50,000 exemplaires.

L'éditeur de "My own Guide" à Lucerne, réclame 250 fr. pour un tiers de page et le client doit s'engager pour 5 ans, ce qui fait au total 1250 fr. pour une édition annuelle de 10,000 exemplaires en une seule langue.

Une feuille qui paraît à Francfort, "The English Mail", ne se gêne pas de demander 300 fr. par année pour une annonce de la grandeur de 5x10 cm. Cette feuille est hebdomadaire.

Une société récemment fondée à Paris sous le titre de "Agence internationale des grands Hôtels" demande, pour exposer des photographies dans les vitrines de ses bureaux de 200 à 800 fr. par année, suivant la grandeur de l'image.

Dans la "Wiener Medicinische Wochenschrift" une annonce de 5x10 cm. coûte pour paraître mensuellement pendant 4 mois, 80 fr., le prix normal est soi-disant de 200 fr. et l'édition de 3000 exemplaires seulement.

Une maison américaine offre des adresses de familles, auxquelles les hôtels peuvent envoyer leurs cartes et demande 125 fr. par centaine. S'ils en vient 10 clients sur cent, chaque client vous aura coûté 12.50 fr.

Une agence continentale à Londres vous offre de diriger la plus grande partie des Anglais se rendant en Suisse, directement dans votre maison; pour sa peine elle exige la modique somme de 1000 fr. par an.

Mais la palme appartient sans conteste à l'éditeur du "Ratgeber für Gesunde und Kranke", M. le Dr. H., car personne n'a su comme lui intéresser un tel nombre de maîtres d'hôtels, parmi les plus grands et les plus considérables,

à son livre, à cet ouvrage, qu'on peut noter comme le plus ridicule de tous les guides et pour lequel ont été versées de fortes sommes.

Nos hôteliers paient également des sommes fort élevées à l'éditeur de "The Health and Pleasure Resorts" et pourtant, jusqu'ici, aucun d'eux n'a remarqué ce qui, dans cette publication, est imprimé noir sur blanc; il recommande pour un voyage en Suisse de se munir de poudre insecticide; le vin est bon marché, mais acide, etc., etc.

On compte de centaines d'entreprises de réclame qui font payer gros leurs annonces sans offrir aucune garantie que l'argent a été bien employé.

J'en arrive à une autre catégorie d'individus dangereux pour les hôtels, qui s'entendent aussi bien, sinon mieux, à vivre et à bien vivre au frais des hôtels. Ce sont les auteurs de certains guides et les reporters de certains journaux.

Par exemple, l'auteur d'un de ces nombreux petits guides d'importance douteuse et qui n'existe que pour leurs annonces, veut avoir aussi sa part des énormes recettes encaissées par le maître d'hôtel. Il a certainement contribué à la bonne marche des affaires en griffonnant un clog sur tel ou tel hôtel: "recommandable", "très bon hôtel", "maison confortablement installée", "excellente dirigée", "hôtel modeste", etc. N'est-il pas, pour le moins, équitable et juste que, s'il se met en voyage, on lui réserve la plus belle chambre de la maison et qu'on le nourrisse gratuitement pendant quelques semaines. Tout va pour le mieux, s'il amène avec lui sa femme et ses enfants. Dans un hôtel, c'est l'opinion de ces clients gratuits, qu'importe une douzaine de personnes de plus ou de moins à la table d'hôte? Les frais sont les mêmes.

Chaque personne de la famille d'un auteur ainsi nourri gratuitement, déve de plusieurs degrés l'apparence de la maison; si jusqu'alors elle appartenait à la classe des hôtels "recommandables" elle ne tarde pas à monter au rang des maisons "excellentes dirigées".

Il peut arriver aussi par hasard que ce bon "oncle" manque de l'argent nécessaire pour continuer son voyage. Dans ce cas il suffit d'un billet de 50 ou de 100 fr. pour que l'hôtelier, mis en coupe réglée, devienne dans la prochaine édition du petit guide le propriétaire du "seul hôtel recommandable de la localité".

Malheur à l'hôtelier qui ne sait pas se prosterner au pied d'un tel client et se montrer coulant jusqu'au bout! Le fait est bienôt publié! Les écrivains sont rarement utiles à personne, mais il leur suffit d'un trait de plume pour faire du mal et jamais ils ne laissent échapper l'occasion de nuire, s'ils peuvent ainsi se venger de n'avoir pas été traité aussi largement qu'ils le pensaient.

C'est à ma plume que vous devez vous reconnaître, hôteliers, qui ne savez pas faire la cour à l'un des nôtres, voilà ce que pensent et disent la plupart de ces folliculaires titubants.

Monsieur J. V. Widmann, poète suisse, rédacteur littéraire du "Bund", nous cite dans ses "Sommerwanderungen und Winterfahrten" un exemple analogue à ceux que nous connaissons par douzaines. Nous lisons page 235:

"... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capoue, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances. Le collaborateur bien connu du "Figaro" qui écrit les articles: "La vie en plein air" s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il vivrait gratis, car il enverrait au "Figaro" des lettres sur Talloires. Lorsque

* Talloires en Savoie.

l'hôtesse lui demanda s'il nommerait spécialement son hôtel, il répondit que cela ne se pouvait pas, car il serait obligé de payer lui-même au journal deux cents francs pour l'insertion de cette réclame; la rédaction supposant qu'il aurait reçu lui-même une somme plus élevée.

L'hôtesse trouva la chose trop forte et refusa carrément de le nourrir, sa famille et lui, durant toute une semaine; il finit par lui soumettre une forte réduction de prix. On peut s'imaginer qu'après cette communication j'adressai une paire de Louis à ma blonde Tallgeri-Wittib dans le sentiment particulier que, nous autres sauvages, c'est-à-dire journalistes suisses, nous laissons pourtant un peu mieux."

Ainsi parle Monsieur Widmann.

Il ne se passe point d'été où l'on ait l'occasion de jeter les yeux, notamment dans les feuilles étrangères, sur des articles qui dénoncent avec la désinvolture la plus perfide les prix élevés et l'exploitation des hôteliers suisses. Il faut avouer malheureusement que ces attaques sont justifiées, non pas toujours, mais dans la plupart des cas. En réalité, ces demandes exagérées se produisent surtout dans les maisons qui travaillent à bas prix pendant l'avant et l'arrière-saison et qui doivent combler leurs déficits durant la saison principale en écorchant leurs clients.

Mais ces attaques de la presse reposent généralement sur des vécités. L'étranger paie-t-il dans un hôtel de montagne 50 cts. de plus pour un beefsteak ou 5 cts. de plus pour un œuf que dans un hôtel de la plaine, il ne réfléchit ordinairement pas, qu'il se trouve peut-être à 1500 mètres au-dessus du niveau de la mer; vite il écrit à son journal favori un article fulminant, où il stigmatise tous les hôtels de la Suisse. Le journal n'est que trop disposé à ouvrir ses colonnes à de telles calomnies. Le lecteur raisonnable n'y prêterait sans doute aucune attention, mais il se trouve toujours et partout des gens crédules.

Gardez-vous de croire que les journaux dont les pages d'insertion sont remplies d'annonces d'hôtels cherement payées, soient moins accessibles à ces articles injurieux pour les hôteliers, leurs meilleurs clients! Non, et la preuve la plus éclatante nous en a été fournie l'an dernier par le "New-York Herald", dont une longue série d'articles a traîné dans la boue tous les hôtels en termes que nous chercherions vainement à qualifier comme ils le méritent. — Les attaques de la presse doivent aussi être attribuées souvent au fait que les voyageurs pèchent par ignorance, lorsqu'ils s'égarent dans un hôtel de 1^{er} rang avec une honneur de second ordre et qu'ils se plaignent alors de l'élevation des prix.

Un autre domaine, où les abus pullulent autant que dans la réclame, c'est la question des rabais. Là, les maîtres d'hôtels ont également à souffrir, mais, parce-que'ils le veulent bien. On voit pousser comme des champignons les agences de voyage, les sociétés et les unions, qui réclament avec une certaine arrogance des faveurs non seulement sur les prix des voyageurs de passage, mais sur les prix de pension, déjà réduits au minimum.

C'est vraiment un scandale, que ces associations puissent trouver accès dans nos hôtels suisses. Elles ne se contentent pas d'arracher aux hôteliers des prix inférieurs, elles vont jusqu'à leur extorquer, sur les tarifs convenus, une contribution annuelle pour insérer le nom de ces hôtels dans la liste des établissements à "rabais". C'est le cas pour l'association appelée "Medicinisches Waarenhaus" à Berlin, comme pour les sociétés de fonctionnaires et d'officiers allemands.

On se vante aujourd'hui parmi les hôteliers de ce que, pour exploiter un hôtel de quelque importance, il est nécessaire de le diriger commercialement, afin de soutenir la lutte de la

concurrence. Mais, Messieurs, est-ce vraiment un procédé commercial, si l'on est en présence de deux hôtés assis l'un vis-à-vis de l'autre à la même table, logés tous deux en qualité de pensionnaires, occupant des chambres de même valeur et jouissant du même confort, que de leur imposer des conditions différentes et de réclamer à l'un 10, 15 ou 20% de moins qu'à l'autre? Est-ce un procédé commercial? Non, jamais. Et celui qui a payé le prix ordinaire, peut, s'il vient à savoir cette différence de traitement, affirmer avec raison, qu'il a été surfait.

Si vous achetez, Messieurs, un sac de café, vous le payez naturellement moins cher que si vous emplettez le même poids à la livre. Le même phénomène se manifeste dans la différence entre les prix pour voyageurs de passage et les prix de pension. Tout ce qui se fait de plus, quant à la réduction de ces prix, n'est pas commercial, cela cesse d'être la lutte sérieuse pour devenir la concurrence déloyale.

Je pourrais citer encore une foule d'autres cas ou d'exemples analogues, mais je ne veux pas abuser de votre patience et je me hâte de conclure.

Comme je l'ai dit au début de cette conférence, la Société suisse des Hôteliars s'applique à réagir contre les inconvénients de la réclame en la prenant en mains pour une part importante. Les efforts qu'elle a tentés et les services qu'elle a rendus depuis son origine ont été toujours absolument désintéressés. Toute son activité tend à faire prospérer les intérêts généraux de l'industrie des hôtels et de la circulation des étrangers. Les résultats et les succès de son initiative profitent sinon directement, du moins d'une façon indirecte à chaque maître d'hôtel. Aussi la Société est-elle en droit non seulement d'espérer que ceux qui sont restés à l'écart se grouperont autour d'elle, mais de penser que le devoir de chacun est de la soutenir et de contribuer dans la mesure de ses forces au bien de tous.

Clients gratuits.

Nous recevons d'un de nos lecteurs à Menton une lettre qui lui avait été adressée de Cannes et dont le contenu textuel ci-après est propre à faire suite à l'entre-feuille de Mr. J. V. Widmann dans notre article de fond d'aujourd'hui.

Monsieur,

Mon mari et moi-même sont les correspondants spéciaux pour les journaux anglais et américains dans les "Rivieras". Nous écrivons les articles toutes les semaines. Nous n'avons pas visité "Menton" encore, et nous voudrions y aller pour deux ou trois jours.

Mon mari est occupé en ce moment en écrivant un grand travail sur la Méditerranée et dans tous les grands hôtels nous sommes toujours recues gratuits. Je vous écris ce petit mot pour demander si vous êtes disposé de rendre la même hospitalité?

Agrezé, etc.

J. Maxwell.

Une preuve de plus du sans-gêne de certains journalistes.

Zur Geschichte der Gemüse

erzählt die "Romanwelt": Zu den ersten Pflanzen, die von Menschen angebaut wurden, gehört die Linse. Sie stammt vom Himalaya. Um ein Linsengericht gab bekanntlich Esau sein Recht der Erstgeburt dahin. Ebenso alt ist die Kultur der Laucharten, die ebenfalls aus Asien stammen. Nero, der allmonatlich mehrere Tage hindurch Lauch ass, um seine Stimme zu klären, wurde spottweise

Porrophagus — der Lauchfresser — genannt. Zu den Zeiten der Pharaonen wurde der Lauch in Ägypten allgemein kultiviert. Der Knoblauch speziell galt bei den Alten als diätetisches Genussmittel. Die Israeliten in der ägyptischen Gefangenschaft, die Arbeiter an der Cheopspyramide, die Soldaten, Matrosen, Feldarbeiter bei den alten Griechen und Römern assen Knoblauch, wenn sie von der Hitze und Arbeit erschöpft waren. Elphinstone, der bekannte Geschichtsschreiber Indiens, berichtet, dass noch jetzt die Völker in Gegenden, die vom Samum heimgesucht werden, sich die Lippen und die Nase mit Knoblauch einreiben, wodurch sie von dem heissen Winde weniger zu leiden haben sollen.

Die Zwiebel war bei den Ägyptern um 2000 v. Chr. Gegenstand der Verehrung. Sie kam gleichfalls aus Indien. Auch die Gurke war in Ostindien heimisch, sowie in Kaschmir, China und Persien. Kaiser Iubius ass sie massenhaft im Sommer und Winter. Die Ägypter bereiteten ein Getränk aus Gurkensaft. Die Kürbisarten werden in Asien mit Vorliebe kultiviert. Spargel, der an der englischen Küste und in Russland wild wächst, war das Lieblingsgemüse des grossen Plato, und Aristophanes pries es als ein gutes Verdauungsmittel. In den russischen Steppen ist der wilde Spargel so häufig, dass ihn das Vieh abgrast. Latich galt bei den Alten als ein wirksames Katermittel. Wenn sie zuviel Wein getrunken hatten, empfanden sie, dass eine Portion Latich ihnen das erhitzte Blut angenehm kühlte. Die Griechen beteten ihre Sterbenden auf Latichblättern, gemäss der Sage vom tödlich verwundeten Adonis, den die Göttin Venus liebend auf ein Lager von Latichblättern betete, deren narcotische Säfte den sterbenden Geliebten freilich doch nicht zu retten vermochten. Spinat ist eine arabische Pflanze, die von den Arabern nach Spanien gebracht wurde.

Sehr geschätzt waren von den alten Ägyptern, Griechen und Römern der Endiviansalat und die Petersilie. Die Melone stammt aus Südasien und wurde schon von Ägyptern, Griechen und Römern kultiviert. Kolumbus führte sie in Amerika ein. Die Wassermelone ist in Afrika zu Hause. Der Kohl in Griechenland; Cinnabum befahl seine Anpflanzung in Rom. Der Blumenkohl stammt aus Cypern. Rettiche, aus China stammend, wurden schon in alten Zeiten in Europa kultiviert. Aus China kam auch der Rhabarber, der im 14. Jahrhundert in Europa eingeführt wurde. Die Bohne ist in Ägypten und Ostindien heimisch, die Erbse in ganz Asien. Beide schon seit ältesten Zeiten in Europa gebaut. In den Schweizer Pfahlbauten der Bronzeperiode sind Erbsen gefunden worden. Die Lupine kommt aus Ägypten.

In Europa heimisch sind noch: Meerrettich, aus Russland nach Westeuropa verbreitet. Sellerie, die in Grossbritannien einst ein gemeines Unkraut gewesen; Fenchel, dessen Früchte bei den alten Römern beliebt waren und noch heute in Ägypten gegessen werden; Pfefferkraut; Pastinak; Chicorie; Artischocke; Mohrrübe und rote Rübe, an den Gestaden Südeuropas heimisch und seit Urzeiten angebaut; Kresse, die aber auch in Asien und Amerika wild wächst; Sauerampfer; Biberneln. Mit einer Anzahl uns jetzt unentbehrlich erscheinender Gewächse hat uns Amerika beschenkt. Es sei nur an die Kartoffel erinnert, deren Geschichte allbekannt ist, sowie an die Tomaten und an die Opuntien.



Absinth in Frankreich. Im verflochtenen Jahre hat Frankreich mehr Absinth verbraucht, als die ganze übrige Welt, nämlich 17,000 Hektoliter. Der Alkohol-Konsum wird in diesem Lande jährlich für den Kopf auf 14 Liter berechnet; man hat gefunden, dass der dritte Teil der Insassen der Irrenhäuser durch den Alkohol irrsinnig geworden ist.

Gesamtbevölkerung der Erde. Die geographisch statistischen Tabellen Otto Hübners für 1897 geben die Gesamtbevölkerung der Erde mit rund 1535 Millionen an, wovon auf Europa 378,6 Millionen treffen. Auf Deutschland und Oesterreich zusammen treffen 98,4, auf Russland 106,8, auf die Vereinigten Staaten von Nordamerika 72,3 Millionen.

Amerika ist nach dem übereinstimmenden Urteil der Geologen der älteste Kontinent. Der Niagara ist etwa 35,000 Jahre alt und der Coloradofluss, der sich durch 2000 Fuss festen Granit durchgefressen hat, ohne Zweifel Hunderttausende von Jahren alt. Es wird immer wahrscheinlicher, dass der Mensch zuerst in Amerika auftrat. Und im Zusammenhang damit wird es immer wahrscheinlicher, dass die älteste Kultur der Menschheit sich in Centralamerika entwickelte. Nach Ansicht des genialen Amerikaners Le Plongeon wäre die Kultur der uralten Centralamerikaner älter als die Kultur Indiens, Babylons und Ägyptens.

Ein Zwergdampfer auf der Weltreise wurde von dem französischen Paketboot „Iraoudy“, das soeben in Marseille eingetroffen ist, bei der Insel Mauritius östlich von Madagaskar angetroffen. Es war ein kleiner amerikanischer Dampfer „Spray“, der ganze 8 Tonnen Rauminhalt besitzt und allein von seinem Kapitän Floum geleitet wird, welcher eine Wette eingegangen ist, auf diese Weise eine Reise um die Welt zu machen. Jetzt kam die Nusschale von Australien her und befand sich auf dem Wege nach Kapstadt, um von dort nach seinem Ausgangspunkte Boston zurückzukehren.

Da bis jetzt alles gut gegangen, und der grösste Teil der Weltreise bereits überstanden ist, so kann der mutige Seefahrer wohl darauf rechnen, seine Wette zu gewinnen.

Was wir essen! Wir denken gewöhnlich nicht daran, wie viel wir essen und würden uns darüber entsetzen, wenn wir wenigstens einem Aufsatz in „Pearsons Magazine“ Glauben schenken dürfen. Nehmen wir einen Mann von kräftigem Körperbau, der sich einer guten Gesundheit erfreut, wohlhabend genug ist, um sich nicht übertriebene einzuschränken und nicht über 60 Jahre alt wird. Ein solcher verzehrt durchschnittlich in seinem Leben 15,000 Kg. Brot, die einen Umfang von 440 Raummeter einnehmen würden. Die verzehrten Kartoffeln stellen eine Ladung von zwei Eisenbahnwagen dar. Was das Fleisch betrifft, so vertilgt der Mensch, wenn jeder Ochse 250 Kilo verwendbares Fleisch abgibt und bei 250 Gramm täglichen Verbrauches — eine Herde von 20 Ochs. Dieser Ochsenherde schliesst sich eine fast ebenso grosse Schweineherde an. Eier werden circa 10,000 vertilgt; Zucker 4500 Kilo, denen 750 Kilo Salz gegenüberstehen. Auch der Konsum an Obst ist beträchtlich. Alles zusammengenommen verzehrt der Mensch nach der citierten englischen Zeitschrift 60,000 Kilogramm Nahrungsmittel in 60 Jahren.

† **Sir Polydore de Keyser.** Am 14. d. Mts. verstarb im Alter von 65 Jahren Sir Polydore de Keyser, Gründer und langjähriger Besitzer des De Keyser's Royal-Hotel in London. Der Internationale Verein der Gasthofbesitzer, dessen verdienstvolles Ehrenmitglied er war, widmet dem Verstorbenen in der „Wochenschrift“ folgenden Nachruf:

„Der Entschlafene, dessen Lebenswürdigkeit und glänzende Geistesgaben wir noch gelegentlich unserer Vereins-Jubiläumfeier in Köln zu bewundern Gelegenheit hatten, und welche, vereint mit hohem Sinn und edelmütigem Charakter ihn auf der Stufenleiter bürgerlichen Ruhmes bis zur höchsten Stelle, der des Oberhauptes einer Weltstadt führten, erwies sich allezeit als ein warmer Anhänger unserer Vereinsbestrebungen und als Freund aller derer, die sich um die Hebung unseres Standes verdient machten. Die grossen Verdienste des Entschlafenen aber um die Vervollkommnung eines rationellen Hotelbetriebes, zu dessen Erlernung von jeher zahlreiche strabsame Schüler aus allen Weltgegenden Aufnahme in sein Haus suchten, die warme Fürsorge um das leibliche und geistige Wohl seiner Angestellten und die Förderung, die er allen gemeinnützigen Bestrebungen zu Teil werden liess, werden für immer in der Erinnerung die Gefühle des Dankes und der Bewunderung in uns wach erhalten und dafür sorgen, dass noch lange über sein Grab hinaus unser verwertes Ehrenmitglied als eine Zierde unseres Standes verehrt und unvergessen bleibe!“

Ein beim Leuchten dauerhafter Glühkörper ist von der Chemischen Fabrik von Max Jasper, Bernau bei Berlin, erfunden und zum Patent in allen Staaten angemeldet worden. Die vielen Klagen über die geringe Haltbarkeit der bisherigen Glühkörper werden nunmehr gänzlich verstummen. Etwas ganz Vorzügliches bietet der zum Patent angemeldete Jaspersche Glühkörper. Ein gleicher Strumpf, wie der bisherige, ist er auf chemischem Wege mit einer Imprägnation versehen, die dem Körper ein äusserst stabiles Gefüge gibt. Im kalten Zustande schon eminent dauerhaft, steigert sich diese Haltbarkeit, im Gegensatz zu den bisherigen Strümpfen, gerade beim Glühen noch ganz erheblich. Der Jaspersche Glühkörper kann in die Hand genommen werden, er verträgt in horizontaler wie vertikaler Richtung selbst heftige Erschütterungen, die bei Strassenlaternen, transportablen Lampen, bei drehbaren Gasarmen und Zugampeln so häufig vorkommen und denen die bisherigen Glühkörper eine so geringe Widerstandskraft entgegenzusetzen, und bewahrt sogar starken Windstosses gegenüber seine Haltbarkeit, eine Thatsache, die für die Strassenbeleuchtung von äusserster Wichtigkeit sein dürfte. Seine Leuchtkraft ist, bei gleich geringem Gasverbrauche, mindestens dieselbe, wie die der bisherigen Glühkörper; seine Haltbarkeit dagegen aber eine so überlegene, dass wohl kaum noch jemand andere als Jaspersche Glühkörper in Zukunft verwenden wird. Wie wir hören, steht die Chemische Fabrik von Max Jasper mit verschiedenen Glühlichtgesellschaften und finanzkräftigen Konsortien des In- wie Auslandes, welche die Patente zu erwerben beabsichtigen, in Unterhandlungen, deren Abschluss hoffentlich recht bald erfolgt, damit die praktische Neuerung im Glühlichtwesen dem grossen Publikum möglichst schnell zugänglich gemacht werden kann.

Verkehrsverein Basel. Dem ziemlich umfangreichen Jahresberichte dieses Vereines entnehmen wir folgende Punkte von allgemeiner Bedeutung: „Im Berichtsjahr hat der Verein eine erfreuliche Zunahme der Mitgliederzahl zu verzeichnen: 844 gegen 788 im Vorjahre; die Zahl der Subventionen ist ebenfalls um 4 vermehrt worden und beträgt jetzt 19. Das Bureau entfaltete eine rege Propaganda für Basel. Zunächst beteiligte sich der Verein an der Propaganda des Verbands Schweizerischer Verkehrsvereine, welche die Publikationen der Verbandsmitglieder an schweizerische Konsulen und andere geeignete Stellen im Auslande versendet, durch Abgabe von 350 Stück Basler Fremdenführern. Sodann wurden vom Bureau aus direkt an unsere Konsulate im Auslande, an die Transatlantischen Dampfergesellschaften, an verschiedene Reisebureaus, sowie an alle Verkehrsvereine der Schweiz und des Auslandes 1279 Stück deutsche, französische und englische Fremdenführer, sowie auch Schul-

prospekte verschickt; im Bureau selbst gelangten 1609 Fremdenführer zur Verteilung. Somit wurden total 5458 Exemplare ausgeben. Die Fertigung des „Wanderbüchleins“ ist nun endlich ebenfalls in abschbarer Nähe gerückt worden. Rundreisebilletts wurden 480 gegen 358 im Vorjahre zusammengestellt und zum grössten Teil auch deren Bezug besorgt, so dass die Bestellen dieselben bis und fertig abholen konnten. Reiseausfall-Versicherungsverträge wurden durch das Bureau 52 gegen 32 im Vorjahre abgeschlossen, mit einer Totalversicherungssumme von 1,170,000 Fr. (1896: 32 = 880,000 Fr.) Die Tourenvorschlüge erfreuten sich auch heuer wieder allgemeinen Beifalls. Es wurden deren 41 ganztägige und 50 halbtägige in den hiesigen Zeitungen veröffentlicht. Ausserdem sind auf brieflichen Wege, sowie mündlich, sehr häufig Tourenvorschlüge für Vereine und Private zusammengestellt worden.

Die monatlich erscheinende Tabelle ausländischer bezw. Transatlantischer Postanschlüsse ist zahlreichen Exportgeschäften ein unentbehrlicher Ratgeber geworden. Sodann ist auch zu erwähnen die Thätigkeit des Bureaus in Betreff der Aufstellung von Reiseobjekten, Koffern, Portemanteaux, Velos etc. für durchreisende Fremde, sowie die Erwirkung von Entschädigungen, resp. Rückzahlung der Fahrgelder in Fällen, da Passagiere durch Schuld von Bahnangestellten von ihren Billetts nicht Gebrauch machen konnten u. s. w. Von Erfolg begleitet waren endlich auch die Bemühungen betr. Erleichterungen für aus dem Elsass kommende Reisende. Während solche nämlich bisher genötigt waren nach erfolgter Gepäckrevision das Bahngelände zu verlassen, auch wenn sie ohne Aufenthalt direkt nach der Schweiz weiterfahren wollten, brauchen sie nun nicht mehr auf den Bahnhofplatz hinausgehen, sondern können auf dem Peron verbleiben. Dadurch ist eine Quelle vielfachen Aergers über unsere Bahnhöfeintrichtungen verstopft worden.

Laut Kontrollliste des Polizeidepartementes sind in den hiesigen Gasthöfen abgestiegen Personen:

	1894	1895	1896	1897
Januar	6,930	7,102	8,748	8,341
Februar	8,177	7,128	9,042	8,189
März	9,745	9,846	10,795	11,143
April	12,655	11,967	11,447	11,722
Mai	13,948	13,951	13,171	14,029
Juni	12,469	14,385	14,064	13,146
Juli	17,259	19,299	18,284	17,333
August	21,295	27,261	24,277	23,039
September	18,672	19,184	17,939	18,672
Total	150,101	159,707	158,849	157,935

In der vorigen Woche stattgehabten Generalversammlung wurde u. a. hervorgehoben, dass die Nordostbahn versuche, mit aller Macht einen Teil des Personenverkehrs aus Norddeutschland über Nürnberg-Stuttgart-Schaffhausen direkt in die Schweiz zu leiten. Dadurch würde Basel, das bisher die wichtigsten Übergangsstation an der Linie Berlin-Frankfurt-Schweiz war, unabwehrbar Schaden erleiden. Der Verkehrsverein hat daher beschlossen, auch für Basel mit seinen bis jetzt besten Schnellungsverbindungen nach dem Norden und Nordosten rührige Propaganda zu machen. Die in Frage kommenden Eisenbahngesellschaften haben auch in der Erkenntnis ihrer gefährdeten Interessen ihre thätkräftige Mitwirkung zu diesem Unternehmen zugesagt, das natürlich bedeutende Geldmittel erfordern wird.

Unangenehmer Fischgeschmack. Ein einfaches Mittel, Fischen den unangenehmen moorigen Geschmack zu nehmen, besteht darin, dass man beim Kochen ein Stückchen glühender Holzkohle in das Wasser wirft. Man wende diese Vorsichtsmaßregel in allen zweifelhaften Fällen, namentlich auch beim Kochen von transportierten Seelischen an. — Auch lässt sich der widrige Geschmack dadurch beseitigen, dass man die Fische einige Stunden in pulverisierte Holzkohle legt oder in mehrfach zu erneuerndes Brunnenwasser, dem etwas Salz und Kleie beigegeben wird. — Ebenfalls wirksam ist es, den Fisch im vollen Kochen ein- bis zweimal durch Zusatz von 1/2 Liter kaltem Wasser zu schrecken.



Arosa. Das Kurhaus Arosa hat seinen Namen in Hotel und Pension Arosa-Kulm abgeteilt.

Berlin. Das Linden-Hotel kaufte für 230,000 M. Herr R. Dollwitz.

Freiburg. Louis Baltenweck, Besitzer des Hotel Bellevue, ist im Alter von 76 Jahren gestorben.

Ouchy. Das Hotel Beau-Rivage erhielt in allen Räumen Central-Heizung.

Schaffhausen. Das „Hotel Schiff“ ist käuflich an Herrn G. Vogelsanger übergegangen.

Triburg. Das Hotel zur Sonne kam ohne das Weinlager für 95,000 M. in anderen Besitz.

Friedrichsroda. Das Hotel Bellevue wurde von Herrn Karl Schmidt aus Rudolstadt angekauft, wie es heisst zu 140,000 M.

Lenzerheide. Ein Zürcher Aerztekonkorsorium erwarb auf der Lenzerheide einen Bauplatz für ein Hotel mit 80 Betten.

Nauheim. Das Hotel und Restaurant Kursaal in Nauheim hat Herr Fern. Madar, früher im Kurhaus zu Assmannshausen, übernommen.

Sömmering. Das Kurhaus auf dem Sömmering ging für 300,000 Fl. an eine englische Gesellschaft über.

Arth-Rigi-Bahn. Im Dezember 1897 wurden 2864 Personen befördert (1896 3031). Im Jahre 1897 wurden im Ganzen 191,006 Franken eingenommen gegen 14 Fr. im Vorjahre.

Baden-Baden. Herr A. F. Brunner, langjähriger Direktor des Hotel Ernst in Köln a. Rh., übernimmt mit kommenden April die Direktion des Hotel Messmer in Baden-Baden.

Eichwald. Die Wasserheilanstalt „Theresienbad“ ist vollständig niedergebrannt. Der Kurort Eichwald liegt oberhalb Teplitz am Abhange des Erzgebirges.

Leipzig. Herr Eduard Weller, früherer Besitzer des Hotel National in Montreux, kaufte das hiesige, die Gehr. Frey gehörige Hotel Haufler, Uebernahme 1. Mai.

Luzern. Das Gasthaus zum „Raben“ ist vom jetzigen Besitzer, Herrn Mattmann, um die Summe von 140,000 Fr. an Herrn Gillier-Kälin aus Freiburg verkauft worden.

Baden. Die Firma „F. X. Borsinger Hotel Blume“ in Baden ist infolge Todes des Inhabers, erbschaftlich Inhaber der Firma „Borsinger Hotel Blume“ in Baden ist Mathilde Müller von und in Baden. (Handelsausbl.)

Eine neue Mineralquelle wurde in Rheinfelden anlässlich der neuesten Steinkohlenbohrungen entdeckt in einer Tiefe von 155 Metern. Es scheint ein Sintering zu sein. Das Wasser wird nun chemisch untersucht.

Zürich. Herr Manz, Besitzer des Hotel St. Gotthard, hat auch das Hotel de l'Europe an der Schützen-gasse von Herrn Brül-Frey um die Summe von 355,000 Fr. gekauft, um es mit seinem Etablissement zu vereinigen.

Beatenberg. Das Betriebsergebnis der Beatenberg-Bahn weist trotz des regnerischen Herbstes im Jahr 1897 ein um 9000 Franken günstigeres Resultat auf als im Vorjahre, so dass nebst guter Reservestellung eine Dividende von 4 Prozent in Aussicht genommen ist.

Der Schnellste Eisenbahnzug. Nicht weniger als 274 Kilometer in der Stunde, diese fabelhafte Geschwindigkeit wollen die Amerikaner Davis und Williamson mit den elektrischen Zügen zwischen New-York und Philadelphia erreichen. Die Bahn ist mit Anwendung der Stromleitung mittelst einer dritten Schiene gebaut.

Meiringen. Unter der Firma „Drachseilbahn zum Reichenbachfall“ hat sich eine Aktiengesellschaft gebildet, welche den Bau und Betrieb einer Drachseilbahn vom Hotel Reichenbach bei Meiringen zum Reichenbachfall zum Zwecke hat. Der Sitz der Gesellschaft ist in Meiringen. Das Gesellschaftskapital beträgt Fr. 175,000.

Schnellzug Zürich-Chur. Auf die kommende Saison soll auf der Linie der V. S. Bahnen Chur-Ragaz-Zürich und retour ein neuer Schnellzug eingeführt werden, der morgens 7.30 von Chur abfährt und 10.25 in Zürich eintrifft. Abends verlässt der Zug Zürich um 5.25 und trifft um halb 9 Uhr in Chur ein.

Telephon. Zürich und Mailand sollen jetzt telephonisch verbunden werden. Ursprünglich war diese Verbindung über oder durch den Gotthard geplant. Da dieser Linie sich aber grosse Schwierigkeiten entgegenstellten, die die Kosten nicht unbedeutend erhöhen, soll die Verbindung über Chur-Olivone-Bellinzona hergestellt werden.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 8. Jan. bis 14. Jan. 1898: Deutsche 781, Engländer 170, Schweizer 327, Holländer 122, Franzosen 182, Belgier 83, Russen 122, Oesterreicher 42, Amerikaner 45, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 87, Dänen, Schweden, Norweger 45. Angehörige anderer Nationalitäten 7. Total 2533, Darunter waren 106 Passanten.

Lausanne. Sous la raison sociale Société de l'Hotel du Nord à Lausanne, il a été fondé par statuts du 13 janvier 1898 une société anonyme qui a pour but l'achat et l'exploitation par gérance ou par location du sudit hôtel avec ses dépendances. Le fonds social est fixé à cent cinquante mille francs, divisé en six cents actions au porteur de deux cent cinquante francs chacune.

Ein grossartiges Wasserwerk zur Nutzbarmachung der Wasserkraft des Hinter-Rheins ober bei Sils im Domitzsch entstehen. Es sei hier eine elektrische Anlage von 1600 Pferdekraft (Doppelkraft) gleichzeitig werde eine Gesellschaft in Thunise eine Fabrik zur Herstellung von Calcium-Carbid erstellen. Dadurch würden die Gemeinden mit elektrischem Licht und elektrischer Kraft versehen.

Rhätische Bahn. Im Dezember 1897 wurden 33,658 Personen befördert (1896 31,478) und im Personenverkehr 39,837 Fr. eingenommen (1896 39,700 Fr.). Im Jahre 1897 beziffert sich die Totalerlöse auf 1,338,595 Fr. (1896 1,051,635 Fr.), die Betriebsausgaben auf 715,028 Fr. (1896 538,471 Fr.) und es verbleibt ein Ueberschuss der Betriebserlöse über die Betriebsausgaben von 623,571 Fr., der den vorjährigen um 105,406 Fr. übersteigt.

Fachschule. Nach Beendigung des Winterkurses an der Radnusk'schen Fachschule zu Frankfurt a. M. suchen 19 Schüler derselben ab 1. April Stellung, und zwar 2 als Oberkellner oder Chef de Restaurant, 2 als Sekretäre, 4 als Kellner, 2 als Kellner oder in eine Familie, 3 als Saalkellner, 4 als Zimmer- oder Restaurant-Kellner. Die Adressen und alle näheren Angaben werden von Herrn Direktor G. A. Radnusk in Frankfurt a. M., Schwanenstr. 8, gerne mitgeteilt.

Interlaken wird auf kommende Saison um ein schon seit Jahren vermistes Etablissement reicher sein. Hoteliers, Private und Gemeindefürsorge vereinigen sich zu einer Aktiengesellschaft für Errichtung einer Seebadanstalt. Die Adnanstalt wird an den Mündung der Aare (Brienzersee) erstellt und erhält 3 Abteilungen, je eine für Damen, Herren und Kinder, mit Schwimmbassin und den besten Bade- und Liege-Gabinen. Die Fremden und die Einheimischen, ganz besonders aber die Jugend Interlakens und der Umgegend werden diese Adnanstalt begrüssen und lebhaft benützen. M.

Rösslispiel. Der Bundesrat beschloss nach Kenntnissnahme des Protokolls über die Konferenz der Polizeidirektoren der Kantone Bern, Luzern, Graubünden, Argau, Waadt und Genf vom 8. Nov. betr. die Voraussetzungen für die Zulässigkeit der in den Kursalen der Schweiz betriebenen Glücksspiele, zur Nachachtung vom Art. 85 der Bundesverfassung, von sich oder auf eingegangene Beträge hin die erforderlichen Verfügungen zu treffen nach Prüfung der Sachlage und von der Aufstellung einschlägiger Spielregeln Umgang zu nehmen. Die Beschlüsse des Bundesrates vom 9. Juli 1897, betr. die in den Kursalen Genf und Luzern betriebenen Glücksspiele werden bestätigt.

Rudolstadt. Ist kürzlich durch einen vom Ministerium genehmigten Beschluss der Gemeindevertretung eine Fahrstadsteuer eingeführt worden. Dafür rühen sich die Radfahrer durch folgenden in der „Radfahrer-Zig.“ veröffentlichten Erlass: „Rudolstadt ist die erste Stadt in Deutschland, welche einen Steuer für den Gebrauch des Fahrrades beschlossen hat. Wir fordern daher alle diejenigen, welche radeln, auf, ihre Sommerreise so einzurichten, dass sie diese Stadt nicht berühren, und jedenfalls, dass sie in Rudolstadt weder übernachten, noch in irgend einem Restaurant eintreten. Ferner wollen wir man allen Freunden und Bekannten abraten, nach Rudolstadt zu reisen.“

Lloydampfer. Ueber die jüngsten Records, die der Lloydampfer „Kaiser Wilhelm der Grosse“ zu verzeichnen hat, entnehmen wir einer Notiz des Internationalen Patentbureaus Karl F. Reichert, Berlin, folgende Daten: Die höchste Tagesleistung belief sich auf 564 Knoten, was einer durchschnittlichen Fahrgeschwindigkeit von 22.35 Knoten entsprechen würde; d. h. 0.34 Knoten mehr, als der „Campania“ auf ihren besten Fahrten lief. Auf der